

Marta Pan Équilibre et intégration dans l'espace

Michel Beaulieu

Number 31, Summer 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58513ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

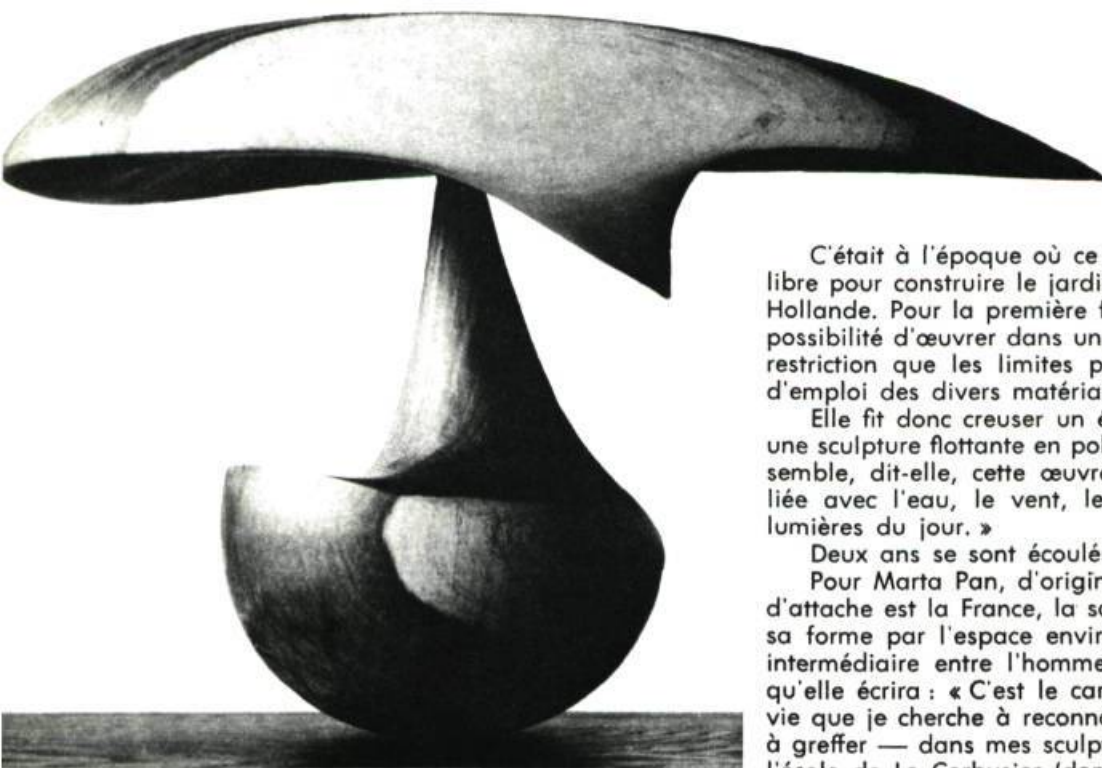
Cite this article

Beaulieu, M. (1963). Marta Pan : équilibre et intégration dans l'espace. *Vie des arts*, (31), 21–23.



MARTA PAN

équilibre et intégration dans l'espace



par Michel Beaulieu

C'était à l'époque où ce sculpteur avait le champ libre pour construire le jardin du musée d'Otterlo, en Hollande. Pour la première fois en effet, elle avait la possibilité d'œuvrer dans un grand espace sans autre restriction que les limites physiques des possibilités d'emploi des divers matériaux.

Elle fit donc creuser un étang puis elle y a placé une sculpture flottante en polyester. « A cause de l'ensemble, dit-elle, cette œuvre est une chose vivante, liée avec l'eau, le vent, le soleil et les différentes lumières du jour. »

Deux ans se sont écoulés depuis.

Pour Marta Pan, d'origine hongroise dont le port d'attache est la France, la sculpture tend à compléter sa forme par l'espace environnant. Elle est donc un intermédiaire entre l'homme et l'univers. C'est ainsi qu'elle écrira : « C'est le caractère déterminant de la vie que je cherche à reconnaître et à transplanter — à greffer — dans mes sculptures ». Par l'influence de l'école de Le Corbusier (dont le mari de Marta Pan, l'architecte André Wogenscky, est issu), la sculpture n'est pas pour elle un simple complément, mais une vivante intégration de l'homme dans son univers cosmologique. Il ne s'agit pas seulement d'une forme, mais aussi et avant tout du prolongement de la main de l'homme vers la branche de l'arbre.

Marta Pan a déjà écrit :

« Il faut un jardin pour le musée
un étang pour le jardin
une sculpture pour l'étang »

Ci-contre : La sculpture de Marta Pan s'inscrit dans l'espace environnant, par sa forme et son équilibre.

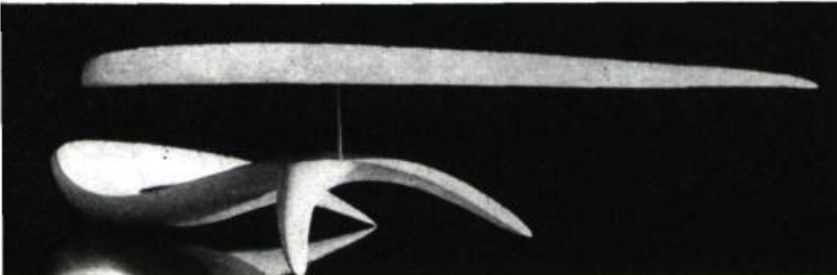
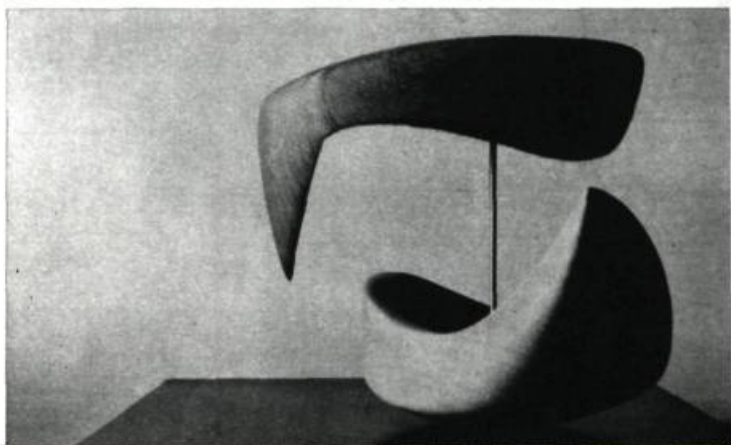
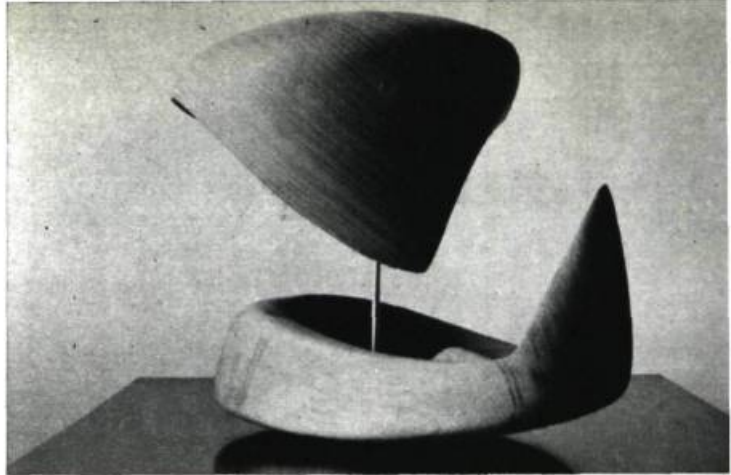
C'est lors de sa visite au Québec, que j'ai appris par elle à découvrir son merveilleux univers. C'était au début de cette année.

L'équilibre et l'intégration à l'espace environnant sont les objectifs premiers de Marta Pan. L'équilibre de la sculpture reflète l'équilibre intérieur de cette femme paisible ; l'intégration à l'espace environnant reflète le fait que l'homme circule dans un monde dont il subit, consciemment ou non, les remous.

Ainsi, les sculptures montées sur pivot sont généralement construites pour l'extérieur. Elles peuvent modifier leur position par l'action du vent, leur couleur par l'action de la pluie, leur forme par l'usure due aux éléments cosmiques. Mais placées à l'intérieur, c'est le spectateur lui-même qui leur donne la vie et participe de ce fait au développement de mille et une formes nouvelles.

« L'équilibre doit exister dans l'espace, affirme Marta Pan, parce qu'il fait partie de la vie. On est toujours occupé à rétablir son équilibre. Le mouvement est une recherche d'équilibre. Cela s'applique aux sculptures car le mouvement est intéressant en autant qu'il est à la recherche de l'équilibre, sinon il devient mécanique et pas très vivant ».

L'intégration à l'espace environnant se fera au cours de son évolution créatrice de deux manières différentes. D'abord il y aura le ballet ou, si l'on veut, l'intégration bilatérale de la sculpture et de l'homme.

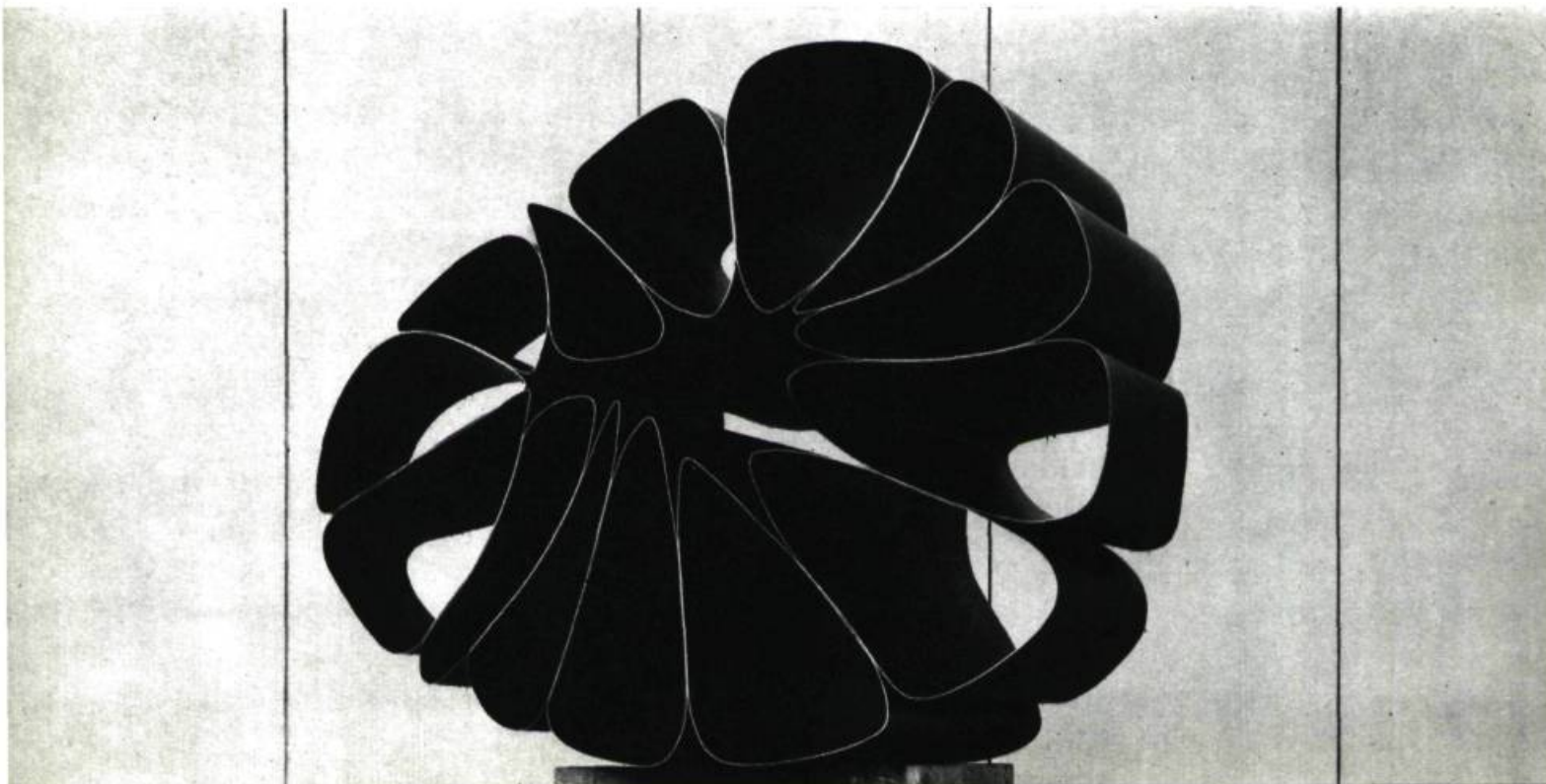


Ci-dessus : **Correspondances des formes**

Ci-contre : **Regards et jeux dans l'Espace...** (Saint-Denys Garneau)

Ci-dessous : **Au-delà de l'équilibre, il y a cette indéfinissable douceur des formes. Sculpture 46. Aluminium oxydé, 1957. 44 1/2" x 33 7/8" x 33 7/8" (113 x 86 x 86 cm).**

Page ci-contre : **1er projet pour le signal de la Foire de Tripoli (architecte, Oscar Niemeyer) 1963.**



Elle allait ainsi réaliser deux sculptures sur lesquelles devait s'élaborer une chorégraphie. Dans le premier cas, ce fut **Le Teck** ; dans le second, ce fut **Equilibre**.

Le Teck avait été réalisé comme toute autre sculpture. C'est Maurice Béjart qui avait pensé à créer une chorégraphie dont le Teck serait le personnage principal. Créé en août 1956, au Festival d'Art d'Avant-garde, sur le toit de l'Unité d'Habitation Le Corbusier, à Marseille, ce premier ballet comprenait deux personnages, outre la sculpture. Celle-ci est immobile : les modifications à sa position originale sont dues à l'action directe et visible de l'homme.

Quelques années plus tard, on lui commandait une autre sculpture pour chorégraphie. Elle a donc imaginé la sculpture — Equilibre — en conséquence. Celle-ci est si bien équilibrée que, lorsque la danseuse y est couchée, on peut la faire bouger uniquement par la respiration, ce qui, au dire de l'artiste, n'est pas très difficile. L'intégration est ici si parfaite que la sculpture devient elle-même un personnage en équilibre instable sur son axe.

Ensuite, il y a l'intégration bilatérale de la sculpture et de l'élément naturel. Il s'agit de voir quelles sont les relations existant de la sculpture à la nature. Ce point a d'ailleurs été abordé au début de cet article, en parlant du musée d'Otterlo. A ce sujet, Marta Pan dit : « Un objet n'existe pas dans l'absolu. Il existe dans son entourage. Lorsqu'on pense à quel point le sens de cet objet est relatif, on travaille avec ça dans la tête. On peut faire les plus beaux objets du monde et ça ne rime à rien dans certains cadres ».

Les relations sont donc des relations de cadre. De ce fait, il n'est pas possible de ressentir dans un autre cadre les sentiments dérivant d'un premier cadre. Ce n'est qu'une fois l'objet situé qu'il prend toute sa valeur. En ce sens justement qu'il s'intègre à son entourage pour ne plus former qu'un tout, sujet à devenir indivisible, avec le temps et l'habitude de sa présence.

Ainsi la sculpture — l'objet — est-elle justifiée... L'enlever à ce point créerait un vide !

Actuellement, Marta Pan travaille dans une autre dimension : la sculpture en relation avec l'architecture. Aucun de ces deux arts n'a de véritables frontières, l'un par rapport à l'autre : ils ne sont que des modes différents d'expression. L'architecture a certains points de tension où elle a besoin d'un autre art pour la compléter.

Après avoir travaillé avec Niemeyer pour Brasilia et pour la Foire de Tripoli, au Liban, Marta Pan collabore pour le moment au ministère de la Défense nationale du Liban avec son mari, André Wogenscky. Ici, la collaboration ne se fait pas comme avec Niemeyer, qui lui laissait une très grande responsabilité, mais est le fruit de longues discussions en vue de la réalisation du mur de fond de la cour d'honneur, mur de béton brut où des reliefs s'incrusteront dans le matériau.

Marta Pan est toujours à l'affût de nouvelles recherches, de nouveaux équilibres et de nouveaux matériaux. Elle réalise un équilibre entre la sculpture et l'architecture qui laisse déjà entrevoir de nouveaux horizons...

